Que pensent les sportifs d'Outre-Manche de notre institut national d'éducation physique?

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **4 (1947)**

Heft 33

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-997028

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MACOLIN

Nos hôtes

L'ÉQUIPE NATIONALE FRANÇAISE DE FOOTBALL F.S.G.T. FAIT ESCALE SUR LA COLLINE

Venant de Bâle où ils avaient disputé, la veille, un match contre l'équipe locale de football du Satus, les membres et les officiels de l'équipe nationale française furent les hôtes de notre Institut national de gymnastique et de sport.

Due à l'initiative de M. le député lausannois S. Thévoz, cette visite eut un succès total. Le programme comportait :

a) une orientation approfondie de nos visiteurs sur l'organisation générale de l'éducation physique suisse, sur l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport et sur l'nstruction préparatoire volontaire.

b) Visite des installations et des constructions en cours.

c) Echange de documents et de renseignements ayant trait à l'éducation physique.

Patronnés par M. Eugène Raude, secrétaire à la Direction générale de l'Education physique et des sports, sous l'égide de M. Maynet, sélectionneur, nos amis Français furent très intéressés par les détails techniques de notre organisation, par l'importance des projets et par la perfection des installations déjà réalisées ou en cours.

Le cadre magnifique de Macolin, la géniale disposition des emplacements de jeux et de sport firent l'enchantement de nos visiteurs. La piste d'entraînement de 300 m., actuellement terminée, fut tout particulièrement admirée et les longs regards, soulignés de non moins longs soupirs de certains de nos amis français, nous révélèrent combien leur admiration était sincère et profonde. Après une journée si bien remplie, M. Hirt réserva à nos visiteurs une agréable surprise : un bain « Sauna ». Le soussigné fut chargé de l'initiation de douze « courageux » au rite sacro-saint du « Sauna ». Ce fut pour chacun d'eux une révélation, ce procédé étant quasi inconnu en France. La sensation d'agréable bien-être et de légèreté, qui suivit l'opération, laissera sans doute à chacun un agréable souvenir et le désir de pouvoir recommencer dès que possible une si efficace désintoxication.

Qui sait ! Peut-être est-ce grâce au « Sauna » que les visiteurs français, qui durent s'incliner devant les Bâlois, remportèrent une si éclatante victoire sur leurs adversaires romands, le dimanche 4 mai, à Lausanne ?

La présence du secrétaire de la Direction générale de l'Education physique et des sports, M. E. Raude, permit au soussigné de recueillir de très intéressants renseignements sur toute l'organisation officielle du sport français, et c'est avec plaisir qu'il vous les communiquera dans un prochain numéro.

Pellaud Fcis.

Après les Français, les Anglais...

QUE PENSENT LES SPORTIFS D'OUTRE-MANCHE DE NOTRE INSTITUT NATIONAL D'EDUCATION PHYSIQUE ?

A la suite du mémorable match international de football Suisse-Angleterre, l'expédition anglaise profita de son passage en Suisse pour visiter nos sites les plus intéressants. Pendant que les joueurs du « British Team » honoraient de leur visite le célèbre point de vue de la Suisse centrale, qu'est le Righi, les journalistes, le radioreporter de la B.B.C. (British Broadcasting Corporation) et le secrétaire générale de l'Association nationale anglaise de football se rendaient à Macolin dans le but de visiter l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport.

La visite spontanée de nos hôtes anglais, suivant de près celle de nos amis de l'équipe nationale française de football de la F.S.G.T., honore grandement notre Institut national d'éducation physique et ne peut que contribuer à le rendre populaire.

Au cours de la visite des installations nous avons eu le plaisir de nous entretenir avec le secrétaire général de la « British Football Association », Mr. Stanley Rous, lequel nous a fait la déclaration suivante :

« L'automne dernier, j'ai eu le privilège de visiter Macolin pour la première fois ; la visite de cette cité du sport m'avait fait une si profonde impression que je m'étais promis de revenir, dès que l'occasion m'en serait à nouveau offerte, sur ces hauteurs ensoleillées. Mon plus ardent désir est que nous puissions créer en Angleterre une école de sport sur le modèle de celle de Macolin. Malheureusement nous ne trouverons jamais en Angleterre un cadre aussi idéal que celui que vous avez le bonheur de posséder ici.

J'ai escompté qu'en conviant à Macolin les journalistes de nos plus grands quotidiens sportifs, je bénéficierai de l'appui précieux de leur information et de leur propagande pour réaliser mon grand projet, c'est-à-dire la construction d'un semblable institut en Angleterre. Je puis également vous assurer que ces Messieurs sont enthousiasmés par ce qu'ils ont vu de votre institut national de gymnastque et de sport et ils ne manqueront pas d'écrire à son sujet. L'Ecole fédérale de Gymnastique et de Sport, dès qu'elle sera complètement terminée, conviendra admirablement comme centre international d'éducation physique. »

Les nombreuses exclamations d'admiration de tous ces spécialistes sportifs anglais, nous ont prouvé la sincérité de leurs sentiments. Nous pourrons mieux nous en rendre compte encore en suivant les récits que nos visiteurs ne manqueront pas de publier dans la presse anglaise.

LE DERNIER ÉCHO...

Désireux de prendre contact avec le personnel de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport, M. le conseiller fédéral Kobelt, chef du Département militaire fédéral, nous a honoré de sa visite, le vendredi 23 mai écoulé.

Après une rapide visite des nombreux bureaux administratifs, M. Kobelt a visité les installations et les chantiers de constructions.

Malgré la présence d'un épais brouillard, nous espérons qu'il a emporté une agréable impression de Macolin et la ferme conviction qu'il s'y fait du bon travail. P. F.

Vous tous qui jouissez d'une parfaite santé pensez aux

Enfants malades

les 31 mai et 1er juin

(Propos de la femme d'un médecin)

Chaque fois que je me rends à l'hôpital où mon mari est médecin j'éprouve les mêmes sentiments : j'attends dans le long corridor blanc, je respire l'atmosphère qui est celle de tous les hôpitaux du monde, j'entends parfois s'élever le gémissement d'un petit. Des infirmières passent, silencieuses et rapides, blanches entre les murs blancs. Je me sens étrangère dans ce temple de la souffrance où ne vivent que des êtres qui ont mal et d'autres qui s'efforcent de les soulager.

Des enfants malades..., eux qui sont, qui devraient être la vie même, la joie de bondir dans la lumière, les voilà dans leurs petits lits, loin de la gaîté, loin du monde, loin de la vie bruyante de l'école et de la plage, du tas de sable où ils creusaient, il y a peu de jours, de si merveilleux tunnels. Mais ici, ils ne sont pas abandonnés à eux-mêmes. Mon mari surgit, blanc comme les corridors et les infirmières silencieuses. Il me dit : « Attends ! Nous venons de recevoir un enfant très gravement malade ! ». Je le regarde ; je le revois chez nous, souriant à nos enfants, jouant avec eux. Et je sais qu'il se penche sur les petits lits de souffrance avec un bon sourire. Combien de fois ne m'a-t-il pas dit : « La pitié toute seule ne sert de rien. Pourquoi pleurer devant un petit enfant malade ? Il s'agit d'être courageux et confiant, de faire de son mieux pour le sauver ». Et voilà ce que disent aussi tous les médecins, toutes les infirmières qui se battent quotidiennemnt avec la mort.

Moi, je ne peux pas. Devant la souffrance de ces petits, je ne sais que pleurer. Je sais que derrière cette porte il y a un bébé de quatre mois ; je vois sa pauvre petite figure, ses bras si frêles, je devine le liquide presque incolore qui coule dans ses veines. J'entends les petits gémissements, et je vois l'infirmière qui demeure à ce chevet sans relâche, parce que peut surgir à chaque moment, la crise qu'il faudra vaincre. Plus loin, c'est une fillette de quatre ans, aux blonds et fins cheveux bouclés ; sa peau est encore brune du bon soleil de la plage. Elle dort, fiévreuse, la bouche crispée. Et je sais qu'il y a quelque part une maman, un papa, qui attendent, qui souffrent, qui espèrent.

Enfants malades de chez nous, qui méritent tous nos soins, toute notre sollicitude ; qui attendent le jour où ils pourront aller passer quelque semaines à l'altitude. Enfants que menacent la tuberculose ou d'autres maladies infectieuses. Il faut leur permettre d'aller là-haut, vers le soleil, la lumière et la santé. C'est pourquoi lorsqu'on vous offrira le symbolique petit « ne m'oubliez pas », vous penserez à eux et vous saurez ce que votre coeur vous conseille de faire.

Campagne pour l'enfant suisse menacé dans sa santé.